



DOSSIER DE PRESSE

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE CHATEAUVERT (Var)
présente l'exposition

« LE PAYSAGE EN QUESTION »

Commissaire d'exposition : Gilles Altieri

Du samedi 8 juillet au dimanche 26 novembre 2017

Vernissage vendredi 7 juillet à 18h

Arthur AILLAUD, Vincent BIOULÈS, Koen van den BROEK, Tshuta KIMURA,
Per KIRKEBY, Jérémy LIRON, Guy de MALHERBE, Serge PLAGNOL

Le **Centre d'Art contemporain de Châteauvert**, sous l'égide de l'**Agglomération de la Provence Verte**, propose de revisiter l'art du paysage dans la pratique des peintres d'aujourd'hui.

Le commissariat de cette exposition a été confié à Gilles Altieri qui a longtemps dirigé l'Hôtel des Arts du Conseil départemental du Var à Toulon.

D'abord utilisé comme fond de tableau en arrière-plan des personnages qui en constituent le centre, le paysage a gagné au fil des siècles son autonomie jusqu'à constituer le genre majeur de la peinture dans l'art moderne de la fin du dix-neuvième siècle. Mais le terme même de paysage est trompeur et n'obéit pas à une conception univoque à toutes les époques. Son évolution est faite d'élargissements progressifs. Du jardin édénique et symbolique du Moyen Âge, il s'ouvre ensuite sur l'extérieur : paysage réaliste, paysage romantique, paysage bourgeois jalonnent son histoire. Peu à peu, cette portion de nature idéale recherchée par les peintres cède sous la pression de l'extension urbaine. Conscients des périls qui menacent la planète, les peintres contemporains enregistrent et traduisent le drame écologique annoncé en portant un regard lucide sur les paysages de notre quotidien, constitués de pans de nature domestiquée et de paysages urbains sans qualités. Sous le regard lucide et critique des nouveaux peintres paysagistes, ces derniers acquièrent une paradoxale beauté générant de nouvelles valeurs esthétiques.

De générations et de nationalités différentes, les huit artistes présentés dans l'exposition questionnent, par leur confrontation, la complexité de la peinture de paysage dans un monde qui bascule. **Gilles Altieri**

Partenaires

L'Hôtel des Arts de Toulon ; Galerie La Forest Divonne Paris/Brussels ; Galerie Philipp Von Rosen, Cologne ; Galerie Michael Werner, Köln & New York ; Mme Kimura ; Galerie Nicolas Deman, Paris

Sommaire

- Présentation du Centre d'Art Contemporain de Châteaouvert	p.3
- Présentation de d'Arthur AILLAUD	p. 4
- Présentation de Vincent BIOULÈS	p. 5
- Présentation de Koen van den BROEK	p. 6
- Présentation de Tshuta KIMURA	p. 7
- Présentation de Per KIRKEBY	p. 8
- Présentation de Jérémy LIRON	p. 9
- Présentation de Guy de MALHERBE	p. 10
- Présentation de Serge PLAGNOL	p. 11
- Informations pratiques	p. 12

Le Centre d'Art Contemporain de Châteauvert

Situé en plein cœur de la Provence Verte, au bord du Vallon Sourn, le Centre d'Art Contemporain de Châteauvert accueille des expositions collectives ou monographiques d'artistes représentatifs de la diversité des courants et des tendances de l'art des XX^e et XXI^e siècles.

Le centre d'Art propose une programmation d'expositions à découvrir via de nombreuses animations, visites guidées, rencontres, conférences....

Un projet de centre de documentation, constitué de près de 2000 livres et revues sur l'Art contemporain, s'ouvrira prochainement au public pour la consultation sur place de ses ressources.

Il sera possible de prolonger la visite par la découverte du Jardin des Sculptures, composé d'œuvres monumentales d'artistes de renom.

Le centre d'Art contemporain c'est aussi :

- Des ateliers d'enfants pendant les vacances scolaires
- Des visites-ateliers pour les centres de loisirs
- Des projets pédagogiques pour les écoles, de la maternelle au lycée

A proximité du Centre d'Art coule le fleuve Argens. Pique-nique, escalade, randonnée, peuvent s'imaginer en complément de la visite. Un espace de restauration sera inauguré en mai 2017.



Arthur **AILLAUD**, entre nature et architecture, abstraction et figuration Paris

Démarche artistique

Son travail de peinture, de dessin et de collage, s'articule principalement autour du paysage. Montagnes, plaines, villes de nuit... les paysages d'Arthur Aillaud, dans lesquels s'insèrent souvent des constructions, sont recouverts dans les toiles récentes par de grandes formes géométriques qui en masquent radicalement la profondeur et sectionnent les lignes de fuite. Aillaud impose un va-et-vient constant entre planéité et profondeur, un dialogue très soutenu, au sein d'une même toile, entre nature et architecture, entre abstraction et figuration.

Dans les dernières peintures, des silhouettes mystérieuses apparaissent comme des pans de bétons, absorbant la lumière et masquant l'horizon des paysages desquels ils surgissent. Dans ses vues aériennes, parfois monumentales et plus gestuelles, Aillaud représente la ville, dans l'ombre, scintillante, souvent tentaculaire, magmatique, et toujours tenue à distance.

L'ensemble baigne dans une lumière indéfinissable qui donne une tonalité singulière à ses peintures : aube ou crépuscule ? Arthur Aillaud alimente cette ambiguïté, entre jour et nuit, entre plan et perspective, entre séductions figuratives et rigueur de l'aplat, en laissant ouvertes les différentes interprétations, sans qu'on puisse réduire ni les toiles, ni l'artiste à une perspective unique.



Sans titre, huile sur toile 200 x 160 cm - 2016

Courtesy Galerie La Forest Divonne Paris/Brussels

© Alberto Ricci, Courtesy

Éléments biographiques

Né à Paris en 1973 - fils du peintre Gilles Aillaud et petit-fils de l'architecte Emile Aillaud et du sculpteur Marc Couturier - il vit et travaille à Paris. En 1998, il commence par exposer en Belgique, à Bruxelles et à Anvers et collabore avec la Galerie La Forest Divonne depuis 2006. A partir de 2004 il est régulièrement sollicité pour des décors de théâtre et d'opéra : *Journal d'un disparu*, mise en scène de Leos Janacek, Museumsquartier, Vienne, 2004. *Par Allégresse*, mise en scène de Natalia Ginzburg, Théâtre de la Madeleine, Paris, 2009. *Illusion*, mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, Schauspielhaus, Düsseldorf, 2011 .

Démarche artistique

Le passage par l'abstraction de Vincent Bioulès à l'époque de Supports-Surfaces a marqué d'une empreinte forte sa peinture désormais figurative : *c'est le paysage languedocien qui m'a donné envie de peindre* se plaît-il à dire, tout en précisant, *ce que je fais aujourd'hui n'aurait pu exister sans l'expérience précédente de l'abstraction {...}*. Et de rappeler qu'au-delà des vues des collines de l'Aubrac, des rivages lagunaires du bord de mer d'Argelès, des environs de Montpellier, des montagnes de Céret, c'est bien la lumière qui est *le personnage principal du tableau*. C'est elle qui déconstruit la simple vue pour proposer au spectateur la puissance d'un émerveillement lié aux impressions de l'enfance. Malgré l'immobilité exaltée jusqu'à une sorte de "vitrification" de l'instant, la lueur se mêle d'un sentiment inéluctable du temps suspendu. Aussi, plus qu'une promenade visuelle, le paysage appelle le spectateur à un cheminement mental vers l'émotion partagée. L'émotion, c'est la *voie royale de la connaissance* rappelle, en pédagogue, Vincent Bioulès, qui a été enseignant aux Beaux-Arts d'Aix en Provence, de Nîmes, de Montpellier et de Paris. Sa peinture qu'il souhaite à *la fois savante et populaire*, c'est à dire *tout autant pérenne qu'accessible*, doit témoigner de *ce qu'il y a d'irremplaçable dans un instant*. Ses œuvres actuelles nous disent en effet *le plaisir de vivre* revendiqué par le peintre dans le contact avec la nature. Leurs couleurs denses, presque saturées - hommage direct à Matisse -, vibrent comme une quête de vérité, de celle *qui apparaît à la pointe extrême de chaque expérience*.

(Jacques Lusseyran, Contre la pollution du moi)



Le muscle du printemps 150 x 200, Huile sur toile 2015-2016

(c) Pierre Schwartz, Courtesy Galerie La Forest Divonne Paris/Brussels

Éléments biographiques

<http://www.galerielaforestdivonne.fr/wp-content/uploads/2016/01/CV-BIOULES-FR-1.pdf>

Né en 1938, il vit et travaille à Montpellier. Membre fondateur du mouvement Supports-Surfaces avec entre autres, Jean-Pierre Pincemin, Jean-Luc Guérin ou Claude Viallat, il s'en éloigne dès le milieu des années 1970 pour revenir à la peinture figurative. L'empreinte profonde des années d'abstraction se ressent toujours dans la rigueur des compositions et l'agencement virtuose des couleurs.

Il aborde à partir de 1976 les sujets traditionnels de la peinture sous forme de thème et de variations.

Son travail est représenté dans les collections du Centre Georges Pompidou, du CAPC de Bordeaux, des musées de Nice, Antibes, Toulon, Marseille, Montpellier, Saint-Etienne, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Céret... et de nombreux FRAC.

Démarche artistique

« L'artiste cherche l'inspiration dans le fait d'être « sur la route ». D'innombrables périple en voiture alimentent son travail. Au moyen de photos prises lui-même, l'artiste pose les bases de ses tableaux de manière très sèche et fonctionnelle. A la différence d'un livre d'esquisses, les images photographiques ne sont qu'un soutien à la mémoire qui enregistre les lignes, les structures et les courbes intéressantes du paysage observé. Ce n'est rien de plus que des souvenirs formels d'atmosphères vécues. Ces souvenirs ont peu, voire aucune valeur émotionnelle. Ces « enregistrements » semblent « rejeter » l'action d'être sur la route. Ce qui passionne l'artiste, ce sont ces petits segments de la réalité qui restent quasiment inaperçus pour la plupart d'entre nous. Une bordure de trottoir, une ombre portée sur la route qui suggère la présence d'un camion, un paysage de forêt dépouillé et enneigé, une habitation simple avec une attention étrangement soutenue pour une porte de garage banale, une autoroute qui décrit une courbe à travers le paysage (même si cela fait cliché), des craquelures dans l'asphalte que personne ne remarque. Bref, Koen van den Broek pose son regard sur une facette de la société qui n'intéresse personne. Il observe la face arrière ou latérale des objets, des maisons, des paysages urbains ou naturels. Il cadre son objet pour en faire ressortir la banalité. Ce qui pourrait être un viaduc impressionnant dans un paysage, devient une construction sombre et fonctionnelle avec, à gauche et à droite, un rappel de son contexte naturel. Ce cadrage « asocial » se combine à un processus pictural par lequel Koen van den Broek vide les images de tous les détails superflus pour ne garder que quelques traits basiques qui définissent l'ambiance. Ce qui subsiste est une « expérience » de l'espace. Ce traitement pictural flirte avec l'abstraction. »

Commissaires de l'exposition *Curbs & Cracks* : Andrew Renton (Goldsmiths College, London) & Thibaut Verhoeven (S.M.A.K. Ghent)



Dante's View #2, 240 x 160 cm, Huile sur toile - 2005

Courtesy Koen van den Broek et Galerie Philipp Von Rosen de Cologne
Photographe : Simon Vogel, Cologne

Éléments biographiques

http://images.albertzbenda.com/www_albertzbenda_com/Koen_van_den_Broek_Bio2.pdf

Koen van den Broek, né en 1973, vit et travaille à Schilde, en Belgique. Il a étudié à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, à l'Académie des Arts visuels à Saint-Joost, à Breda, et à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Flandre à Anvers. Il est actuellement professeur à la faculté des Arts médiatiques de Hasselt.

Au cours de la dernière décennie, van den Broek s'est imposé comme une force majeure à Anvers et comme l'un des plus grands peintres de sa génération en Europe.

Ses peintures figurent dans les collections permanentes du Musée d'art du Comté de Los Angeles; Musée d'art moderne de San Francisco; Astrup Fearnley Musée de la fourrure Modern Kunst, Oslo; et le musée d'art moderne de Séoul.

Démarche artistique

Presque exclusivement peintre de paysages, où parfois apparaissent quelques silhouettes de personnages, il restitue aux paysages occidentaux les emprunts que les Nabis et Bonnard ont fait à l'art japonais, voyant le paysage parisien dans une lumière de gris doux et dorés relevés de lumières roses et le paysage de l'Île-de-France baigné de rayons de soleil jaunes et orangés. Son principal biographe Jean Grenier en dit : « Son ambition est de dire la magnificence des choses à travers leur tumulte ». Alors que Kimura s'exprime sur son travail : *Je veux surtout peindre ce monde de lumière intérieure*, dit-il..., *faire surgir d'autres formes que la forme des objets. Il s'agit d'un impressionnisme de l'âme*. Pour ce faire, il utilise avec habileté, un langage moderne, il mêle empâtement, coulures, grattages, graffiti, aplats, conférant toute sa force à la couleur. La peinture de Kimura est inspirée de la confrontation entre le peintre et les forces de la nature et de la lumière méditerranéenne qu'il dessine et où il vit, au "Clos St-Pierre" près de Cannes, et qui sera le titre d'une série de toiles. Faite essentiellement de paysages peints à l'huile sur toile ou au pastel gras sur papier, l'œuvre de Kimura, présente une figuration allusive, où l'on reconnaît un arbre, un vélo, une colline, des arbres comme vu à travers une fenêtre. Les éléments sont peu identifiables, certains recouverts d'une couleur, souvent verte, jaune, orange ou blanc, écrasée au couteau avec énergie comme raclée, dans une texture singulière. Un dessin noir ou bleu foncé circule comme une forme de graffiti par-dessus ou dedans formant les allusions. L'ensemble donne le sentiment du prolongement de la peinture de Bonnard, comme une forme impressionniste mais avec une forme d'amnésie, comme si le sujet était oublié, ou plutôt de dépouillement extrême, ou tout ce qui était inutile ou trop complexe était sacrifié pour faire apparaître l'émotion du peintre jusqu'au rétablissement d'une forme d'anamnèse.



Le champ de Provence, 130 x 162 cm Huile sur toile - 1984

Courtesy Hôtel des Arts de Toulon

Éléments biographiques

1917 – 1987 : Tshuta Kimura naît en 1917 à Takamatsu au sud du Japon dans une famille de la bourgeoisie provinciale. Au cours de son enfance, plutôt solitaire, il aime dessiner. En 1937, il étudie à l'Académie d'Art Nika à Tokyo où l'enseignement académique ne lui convient guère. Il est ensuite envoyé en Chine pour son service militaire, durant les hostilités. Il est fasciné par le peuple et l'art chinois, notamment par les calligraphies anciennes. A nouveau malade, il revient au Japon où il est démobilisé. Il se consacre désormais à la peinture et expose au salon Dokuritsu. En 1941, au musée Ohara, lors d'une exposition de peinture française, il découvre Bonnard dont la lumière l'éblouit. En 1947, il épouse Satchiko Yunoki, avec qui il décide de réaliser son rêve d'occident. Grâce au soutien d'un mécène, le jeune couple s'installe définitivement à Paris en 1953. Il peint les paysages parisiens et des paysages en général. Il expose en 1954 deux tableaux au Salon des Artistes Français, puis dans les galeries Art Vivant de Paris et de Lyon. A partir de 1965, Jacques Zeitoun expose régulièrement Kimura à la galerie Kriegel et Sapiro. Pendant les mois d'été, il se rend dans le Midi de la France, où il trouve son inspiration. Il peint le jardin du « Clos Saint-Pierre », au-dessus de Cannes où il a son atelier et les paysages du Var et des Alpes-Maritimes. A partir des années 80, de nombreuses expositions lui sont consacrées, dont celles au Centre Georges Pompidou, à la Fiac, à la galerie Art Yomiuri France, à la galerie Ruh Sigel à New York, et à la Phillips Collection à Washington D.C en 1985. En 1987, il assiste à son dernier vernissage à la galerie 112 green Street à New York. Il s'éteint à Paris le 3 juillet 1987. Par la suite, plusieurs musées japonais réalisent des expositions de Kimura parmi lesquelles les rétrospectives de Tokyo et d'Osaka en 1994. Il est exposé régulièrement à la Galerie Nicolas Deman à Paris depuis 2004.

Démarche artistique

La peinture de Per Kirkeby est intimement liée à sa formation et à son goût prononcé pour la géologie. Son travail se développe essentiellement par couches successives, et c'est pourquoi beaucoup n'hésitent pas à parler de strates à propos de sa pratique picturale. En effet, les tableaux sont très souvent construits par couches horizontales superposées venant créer des sortes de bandes traversant la surface dans sa largeur. Un peu comme si une coupe avait été opérée dans un sol terreux, révélant ainsi toutes les couches de sédimentation venues se déposer et s'empiler les unes sur les autres depuis des millénaires. Mais chez Per Kirkeby, la représentation d'une telle chose ne se fait pas avec précision et n'acquiert pas de valeur scientifique. Les éléments qui semblent prélevés ou extraits du sol sont ensuite transposés sur le tableau de façon abstraite. Ils ne sont plus reconnaissables et apparaissent alors comme un réseau de lignes et de formes colorées venant se frotter les unes aux autres et se superposer sur le support. L'aspect géologique de son travail est aussi renforcé par deux éléments : un travail qui se développe par couches de peinture à la surface du tableau (les couleurs se chevauchent et se recouvrent entre elles), mais aussi des couleurs qui renvoient à la terre et aux végétaux (les verts et les jaunes se confrontant aux marrons et aux ocres rouges).



Sans titre, 120 x 120 cm, Technique Mixte sur masonite - 2000

Courtesy Hôtel des Arts © Per Kirkeby, Courtesy Galerie Michael Werner

Märkisch Wilmersdorf, Köln & New York

Éléments biographiques

Per Kirkeby est né à Copenhague, au Danemark, le 1er septembre 1938. Il commence à peindre à l'âge de 14 ans avant de se consacrer à des études de Sciences naturelles à l'Université de Copenhague en 1957. Passionné par la géologie, il participe à plusieurs expéditions scientifiques au Groenland. En 1962, il entre à l'École d'Art Expérimental à Copenhague où il travaille dans plusieurs domaines : peinture, gravure, performance, vidéo.

En 1964, il termine son cursus d'études universitaires, et en 1965 il réalise sa première exposition personnelle dans une galerie de Copenhague. Parallèlement à son activité de peintre, Per Kirkeby est aussi sculpteur, graveur, réalisateur de films, et écrivain (poèmes, romans, et essais sur l'art). En plus de ses nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde entier, l'artiste danois a aussi représenté son pays à la Biennale de Venise en 1980, et est entré à l'Académie Danoise de Littérature en 1982. En 1996, il intervient sur le film *Breaking the waves* de Lars Von Trier. Infatigable voyageur (En Haïti, Australie, Polynésie, Turquie, Bali, ou encore en Amérique Centrale où il étudie l'architecture des Mayas), Per Kirkeby travaille actuellement à Copenhague et à Læsø (une île entre le Danemark et la Suède) où il a acheté une maison en 1979.

À l'occasion de ses 70 ans, diverses expositions rétrospectives ont lieu au Louisiana Museum (Danemark) et à la Tate Modern Gallery (Londres). Le Musée des Beaux-Arts de Lille présente des œuvres de Per Kirkeby (masonites) dans le cadre de l'exposition « Echappées Nordiques ». Depuis octobre 2000 la Galerie Vidal-Saint Phalle présente régulièrement à Paris les œuvres de Per Kirkeby.

Démarche artistique

« Le travail, écrit Jérémy Liron, commence à la prise de vue, je l'ai répété souvent, lorsqu'il s'agit de prendre note de ce qui m'a retenu dans l'arrangement particulier de volumes : leurs formes, leurs couleurs, le dessin, comment se déposent la lumière et les figures plus ou moins complexes qui sinuent dans tout ça, quand on décortique ce qui fait image. Tâter le matériau. Dans son atelier, ensuite, l'artiste composera à partir de ces photographies des toiles où la peinture reprendra ses droits (couleurs, changements de couleurs, réserves de blanc, aplats ajoutés...) et où les éléments premiers (arbres, murs, portiques...) pourront être changés, voire inventés, en fonction de l'équilibre voulu pour l'image. Littéralement, je cherche le tableau dans le tableau lui-même, retournant des choses, en repoussant d'autres, en amenant à moi une troisième, au jugé. Tâter le matériau. L'architecture et notre environnement urbain sont ainsi interrogés concomitamment au questionnement de l'image et de la représentation. Qu'est-ce qui fait image et qu'est-ce qui anime le regard, demande Jérémy Liron.

Extrait de Jean-Emmanuel Denave in *Le petit bulletin n°829, mars 2016.*

Amoureux des paysages – urbains, notamment – il donne à l'architecture un visage avenant, dégageant du gris et de la régularité géométrique des façades, une beauté pure.

Magazine Domodeco, mars 2016



Paysage 97, (Quadriptyque), huile sur toile sous plexiglass, 246 x 246 cm - 2012

© Jérémy Liron

Éléments biographiques

Né à Marseille en 1980, l'artiste vit et travaille aujourd'hui à Lyon. Diplômé des Beaux-Arts de Toulon et de Paris, il rencontre les écrivains Pierre Bergounioux et François Bon. Parallèlement à ses recherches plastiques, Jérémy Liron mène un travail littéraire. Il est à la fois dessinateur, peintre, sculpteur, éditeur et agrégé en Arts plastiques.

En 2012 il présente une exposition personnelle *L'inquiétude* à la galerie Isabelle Gounod à Paris qui le représente ; puis en 2014 il publie le récit *La mer, en contrebas, tape contre la digue* aux éditions La Nerthe / Éclats ; suivi en 2015 par la publication d' *Autoportrait en visiteur* aux éditions L'Atelier contemporain, ensemble de notes d'atelier, de chroniques et de critiques d'expositions.

Sa première exposition personnelle *L'infinie distance des choses* a lieu en 2016 à la Fondation Bullukian à Lyon. On retrouve ses œuvres dans des collections privées telles que Shakers, le CCI Marseille Provence, l'Hôtel des Arts/CG du Var, la Fondation Colas, la Ville de Lyon, l'Artothèque de Caen, la Ville de Vénissieux, le Musée Paul Dini à Villefranche/Saône.

Démarche artistique

Le chaos minéral est le point de départ de la peinture de Guy de Malherbe.

Depuis plusieurs années Guy de Malherbe fait l'expérience physique du paysage escarpé des côtes françaises pour inventer son propre langage pictural. Les imposantes falaises de craie blanche dominant toute la période récente, avec une touche toujours libérée et vibrante et un foisonnement caractéristique de roches, tantôt anthropomorphiques, tantôt semblables à un grand feu ou à la coulée d'un volcan.

Tout commence par de petites toiles peintes sur place, « sur le motif ». Malherbe se confronte physiquement au paysage. Rapportées à l'atelier elles sont la matière première d'une seconde étape de création, dans laquelle il se libère de la représentation pour être tout entier à la sensualité de la matière. Comme l'écrit Alain Bonfand : « Le motif semble se mettre au service de la peinture et non l'inverse » (Répliques, catalogue d'exposition, 2010, éd. Galerie vieille du temple, p. 34). Le geste se déploie, le rythme de l'écriture picturale s'impose.

La falaise de Varengeville est devenue une paroi de peinture, un écran, un rideau rythmé par des horizontales noires que recouvre une matière blanche qui miroite comme du verre ou du marbre. C'est une matière peinte, une couche de peinture à l'huile colorée, onctueuse et regrattée, pour dire la pierre dure ou l'impalpable du ciel. Au bas de la toile, par une écriture impulsive et très gestuelle, Guy de Malherbe peint le chaos des rochers organiques qui prennent parfois l'allure de corps. Le contraste est violent entre la paroi aux lignes géométriques, cette muraille de pierres qui semble construite et ces éboulis aux formes tourmentées qui semblent vivants.

Plus récemment, Guy de Malherbe a cessé de tourner toujours le dos à la mer et s'est orienté plus volontiers vers l'horizon. Mais avant de rencontrer le ciel, le regard est toujours arrêté par le chaos des pierres. Un chaos de matière qui dit tout à la fois le désordre du monde, et la force créatrice dont sort la falaise d'un blanc éclatant ou la ligne pure de l'horizon et de l'azur. Comme l'explique Pierre Wat dans la monographie parue en 2016 aux éditions Corlevour : « tout commence au pied de la falaise qui recueille ce qui tombe et s'en nourrit ».



Le pied de la falaise, huile sur toile 250 x 200 cm – 2013

© Alberto Ricci, Courtesy Galerie La Forest Divonne Paris/Brussels

Éléments biographiques :

Guy de Malherbe, né en 1958, s'est établi à Paris où il réside et travaille. Il expose depuis 1983, individuellement ou collectivement, dans des galeries prestigieuses, notamment à New York, Montréal, Budapest, Paris, Le Mans, Londres, en Chine.... Il illustre des livres, comme *L'Ombre de l'olivier* d'Alain Riffaud et Christian Villeneuve en 1986, ou le *Missel des dimanches* 1997.

Il est représenté à la Galerie La Forest Divonne à Paris et Bruxelles.

Démarche artistique

Ma peinture se situe souvent dans un entre deux, entre abstraction et figuration ; les paysages traversés, observés, parcourus, sont autant d'incitations à peindre ; ils sont des sortes de répertoires de formes, de signes, de couleurs et lumières qui deviennent traces, signes picturaux, touches et lignes, sur la toile ou le papier pour devenir des purs rythmes tactiles et sonores : La Musique des branches.
Extrait de notes sur la peinture, Serge Plagnol 2016

« Travail quotidien du geste, de l'observation et de la réflexion, le dessin constitue le squelette de la peinture de Plagnol. La grâce voluptueuse du fusain convient parfaitement à son sens de la nuance, à ses doutes ; elle véhicule une connivence sensible ».
Jean Klépal 2013

« Partition. La couleur comme matière musicale. C'est dans ces espaces infimes, ces lisières, ces bordures à l'approche des marges, c'est là que les couleurs vibrent, là où elles entrent en résonance, libèrent des harmoniques et vibrent encore. Tissent aussi, sur la trame du fond de toile, un contrepoint qui se développe dans l'espace du tableau. « Bleu-rouge ». De tonique à dominante entraîne la variation vers ce qui pourrait être l'infini, un infini de la peinture où aujourd'hui encore n'est toujours pas épuisé le plaisir de la couleur ».

Daniel Bizien

(Catalogue de l'exposition Méditerranée 1, Costantini, Lanneau, Pagès, Plagnol à l'Hôtel des Arts – Conseil général du Var – décembre 2001)



La musique des branches, 195 x 130 cm, Huile sur toile - 2009

© Serge Plagnol

Éléments biographiques

Né en 1951 à Toulon, Serge Plagnol vit et travaille à Toulon et dans différents ateliers dans le sud de la France. Après des études d'Arts plastiques et d'Histoire de l'Art à l'Université d'Aix-en-Provence, parallèlement à sa pratique artistique, il enseigne d'abord dans l'Education Nationale puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulon et enfin à l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes. Il est également chargé d'enseignements au département Arts plastiques de l'Université de Provence et à l'Ecole d'Architecture de Marseille.

Depuis 1975, nombreuses expositions personnelles dans les institutions publiques et galeries :

Musée de Toulon, Chapelle de la Salpêtrière, Paris, Château de Biron, Périgord, Musée de Boulogne-sur-Mer Orangerie du Sénat, Paris, Villa Tamaris Pacha Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, Villa Noailles, Hyères

Principales expositions récentes depuis 2010 :

Galerie Area Alin Avila, Paris ; Galerie Frédéric Storme, Lille ; Ecole des Beaux-Arts et Galerie Alain Paire, Aix-en-Provence ; Galerie Production Autre, Le Havre ; Galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux ; Galerie Duchoze, Rouen

Oeuvres présentes dans les musées de:

Toulon ; Cantini, Marseille ; Mamac, Nice ; Les Abattoirs, Toulouse ; FRAC Champagne Ardennes ; FRAC Provence Alpes Côte d'Azur ; Fond Régional d'Art Moderne, Paris ; Fondation Regards de Provence, Marseille.

Informations pratiques



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Chemin de la Réparade
83670 CHATEAUVERT

Renseignements, tarifs et réservation pour le public : 07 81 02 04 66

www.caprovenceverte.fr

www.facebook.com/cac.chateauevert/

Horaires d'ouverture :

Du 8 juillet au 4 septembre 2017 : du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Du 20 au 23 juillet 2017 : nocturnes de 18h à 21h dans le cadre du Festival FADA

Du 4 au 30 septembre 2017 : mercredi, samedi, dimanche de 14h à 18h

A partir du 1^{er} octobre 2017 : mercredi, samedi, dimanche de 14h à 17h

Fermé les 1^{er} et 11 Novembre

Visites guidées : le dimanche 9 juillet et les 1^{ers} dimanches d'Août à Novembre à 15h00

Les Amis du Centre d'Art de Châteauevert

En collaboration avec le Centre d'Art Contemporain, l'Agglomération Provence Verte et la municipalité de Châteauevert, l'association contribue activement à la promotion, l'animation, la gestion et la conservation du domaine culturel et artistique de Châteauevert où elle organise des expositions d'art contemporain, des conférences, des ateliers d'arts plastiques et autres événements à destination d'un large public.

En 2015 elle a créé le festival FADA (**Films Autour De l'Art**) dont elle organise cet été la 3^e édition, du 20 au 23 Juillet.

Contact presse | Coralie Barthélemy - Tel 06 12 90 49 26 – Email : communicationacac@gmail.com

www.facebook.com/lesamisducentredartdechateauevert/

Les Amis du Centre d'Art de Châteauevert, maison communale, 83670 CHATEAUVERT
tel : 07 81 24 50 53 contact83@amisducentredartdechateauevert.fr siret : 80895761700018